

Une soirée avec les éducateurs de rue

Le service prévention spécialisée de la Sauvegarde de l'enfance accompagne au quotidien les jeunes âgés de 10 à 21 ans sur l'ensemble de la ville de Romans. Reportage au cœur du quartier de la Monnaie.

MONNAIE

C'est un quartier à part entière, avec son identité propre. En journée, les gens s'y croisent, se saluent, se parlent. Le soir, la rue devient le lieu de rendez-vous des jeunes. Confinement ou pas, ils ont l'habitude de se retrouver, entre copains, au pied des immeubles, près des city-stade ou sur les places. Il y a ceux de Berlioz et ceux de Chopin. Des limites héritées de l'histoire urbaine, mais qui ne signifient plus grand-chose aujourd'hui : tous sont avant tout des habitants de la Monnaie, tous se connaissent.

« LE PAPA DU QUARTIER »

Parmi eux se mêle ce soir-là Philippe, la cinquantaine. Éducateur de rue du service de prévention spécialisée, il vient à leur rencontre, échanger quelques mots, voir si tout va bien. Les jeunes savent qu'ils peuvent compter sur lui ; ils sont amicaux, souriants, et ils le tutoient, un peu comme le « papa du quartier ». Mais fondamentalement, ils le respectent. « J'ai une autorité naturelle, je suis un ancien policier », sourit cet homme de 52 ans. Né à la Monnaie bien avant ces garçons-là, il les a vus grandir avec ce savant mélange d'empathie et de distance professionnelle qui n'appartient qu'à ceux qui sont immergés au cœur de la nature humaine. Quelques minutes auparavant, l'un de ces adultes en devenant lui a demandé un masque. Philippe lui en a donné un, pris dans une armoire fermée à double tour dans un local communal, où la Sauvegarde 26, subventionnée par le Département et dont le financement est complété par la Ville, tient des permanences : Loïc (coordinateur), Valérie et Blandine, tous membres d'une seule et même équipe. Depuis cet été, s'ajoute Hocine, venu en renfort dans le cadre du dispositif « politique de la Ville », soutenu par l'État, au titre de l'opération de « quartiers d'été ». « Sa mission est prolongée jusqu'à l'été prochain », expose l'ensemble de l'équipe. « Mais on aimerait vraiment que ce contrat aille



L'un des éducateurs, Philippe, discute avec un groupe de jeunes stationnés près de la place Berlioz. Ils le connaissent depuis des années. Cet homme-là fait partie du quartier et ils le respectent.

encore au-delà ». En appont, il y a aussi Tiffany, monitrice éducatrice du Lab'elles, boulevard Dunant et qui s'adresse plus particulièrement aux jeunes filles.

UNE LONGUE LISTE DE PRIORITÉS

Chaque membre de l'équipe concourt à une mission très large. C'est que du travail, il y en a ! Ce groupe de professionnels, basé à l'ex mairie annexe, doit tout à la fois veiller « à la socialisation, au développement de la citoyenneté et la vie sociale, à favoriser la réussite scolaire et l'insertion professionnelle des jeunes, à accompagner leur santé, à prévenir les conduites à risques ». Leur public : les 10-21 ans. L'objectif : accompagner à long terme un jeune pour le faire avancer dans ses projets et résoudre les

difficultés auxquelles il est confronté. Concrètement, l'équipe a, par exemple, mis en œuvre le « Lab'elles », projet unique en France, un local dédié aux Romaines où émergent des projets citoyens. « Quand on a monté Le Lab'elles

en 2014, on n'avait que deux filles en études supérieures, aujourd'hui elles sont 33 et 20 filles en CDI, grâce aussi au mécénat aussi de Hyper U, d'Eovi et de Refresco », souligne Loïc.

Et ce n'est pas tout. La prévention spécialisée a favorisé la mise en place de services volontaires européens, lancé des chantiers éducatifs (74 jeunes employés grâce à ça), orienté les collégiens et lycéens en décrochage scolaire vers les services adéquats. La liste est longue. « Nous effectuons un travail global où la prévention de la délinquance est prise en compte,

« La prévention de la délinquance est prise en compte, autant que le mal-être des jeunes et leurs difficultés à s'insérer »

autant que le mal-être des jeunes et leurs difficultés à s'insérer », affirment les éducateurs. Outre les tournées auprès des jeunes dans la rue, ils sont présents à la récréation dans les établissements scolaires, à l'écoute de celui ou celle qui en a besoin. « Souvent, ils se confient à nous plus facilement qu'à leurs propres parents », affirment ces spécialistes. « Nous sommes parvenus à tisser, avec le temps, une précieuse relation de confiance ». Et certains racontent : « Un jour, un jeune m'a parlé sa rupture avec sa copine, il était à deux doigts de mettre fin à ses jours. J'ai constamment essayé d'être le plus présent possible près de lui et j'ai pu à peu pu l'orienter vers les bonnes personnes pour l'aider ». Ou encore : « Une fois, j'ai dû prendre la trousse de secours pour soigner un jeune qui s'était coupé à l'oreille. Il faut être paré à toutes les éventualités ».

« MONTRER LES BELLES CHOSSES QUE NOUS FAISONS »

La violence, dans le quartier, personne ne nie qu'elle existe. Mais les habitants et les jeunes particulièrement, redoutent d'être stigmatisés. « C'est bien aussi de montrer les belles choses que nous faisons », résume un jeune homme, rencontré boulevard Henri Dunant, lors d'une tournée d'éducateurs. « Moi j'essaie de dire aux autres d'arrêter de balancer des pierres sur la police et surtout je leur explique pourquoi. Je leur fais comprendre qu'ils auront un casier, que cela va les marquer dans leur vie ».

Comprenez : le maintien de l'ordre incombe à chacun d'entre nous, à Romans comme partout ailleurs. Or la prévention spécialisée n'est pas une garantie absolue contre toutes les tensions...

« Il est évident qu'on ne peut pas, à nous seul, empêcher certaines flambées de violence, ni même les prévoir », affirment les éducateurs. Si ces derniers n'ont pas de baguette magique, ils accomplissent un travail à long terme et font peu à peu tomber les mauvais réflexes. Un travail pour lequel ces passionnés ne comptent plus leurs heures depuis longtemps...

Cyril Lehenbre

↳ Une expérience de 47 années, dans la discrétion

Une première équipe de prévention spécialisée a été affectée à Romans en 1973. Ce service s'est développé en 47 années. Aujourd'hui, il accompagne 393 filles et garçons sur environ 1000 jeunes connus. Les éducateurs œuvrent dans les QPV (quartiers politiques de la ville) que sont la Monnaie et la Basse ville, mais aussi partout où c'est nécessaire dans Romans. Dans les établissements scolaires, ils interviennent au moment des récrés dans les collèges Lapassat, la cité scolaire Triboulet et le lycée Bouvet. Un travail quotidien qui n'est que peu connu par le grand public, et qui suit des « principes fondateurs » : l'absence de mandat nominatif (le jeune bénéficiaire de l'action n'est



Filles et garçons ont fait preuve de créativité en peignant une fresque à la Monnaie.

pas nommément désigné par une autorité judiciaire ou administrative, celui-ci y adhère librement et les éducateurs recherchent l'adhésion du jeune), de même que l'anonymat des jeunes et de leurs familles. Dans les QPV, elle contribue à lancer des activités renforçant le lien social, comme lorsque les jeunes sont sollicités pour peindre une fresque à la Monnaie. Seuls cas où l'activité du service s'affiche un peu plus!

Cyril Lehenbre

Pratique

Le service est joignable par mail à prevention.romans@sauvegarde26.org.